

Trésors intimes de Jean Dunand : des pièces inédites entrent au Musée d'art et d'histoire

Autor(en): **Bonzon, Gaël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **63 (2015)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trésors intimes de Jean Dunand

GAËL BONZON

Des pièces inédites entrent au Musée d'art et d'histoire

SOUCIEUSE DE RÉUNIR LE PATRIMOINE FAMILIAL DANS UN ÉCRIN IDOINE¹, ÉLISABETH LAFITTE (1950-2015) A FAIT DON AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE D'UNE VINGTAINE DE PIÈCES REMARQUABLES SIGNÉES DE SON GRAND-PÈRE, L'ARTISTE JEAN DUNAND (1877-1942). DEMEURÉS ENTRE LES MAINS DE SA DESCENDANCE JUSQU'À CE JOUR, CES OBJETS LÈVENT UN PAN DU VOILE SUR L'INTIMITÉ DE CELUI-CI. IL S'AGIT D'ŒUVRES QUI, SELON TOUTE VRAISEMBLANCE, ONT DÉCORÉ ET MEUBLÉ SON INTÉRIEUR PRIVÉ, DES ACCESSOIRES PERSONNELS RÉALISÉS À L'INTENTION DE SON ÉPOUSE – TELS QU'UN NÉCESSAIRE DE TOILETTE OU DES ÉPINGLES À CHAPEAU – JUSQU'À CERTAINES CRÉATIONS QU'IL AFFECTIONNAIT PARTICULIÈREMENT, JALOUSEMENT CONSERVÉES.

1 Jean Dunand (Lancy, 1877 – Paris, 1942), Nécessaire de toilette ayant appartenu à M^{me} Dunand, Paris, 1925. Oréum laqué et incrusté de coquille d'œuf, entre 18 et 26,9 cm de longueur. MAH, inv. AA 2016-67. Nécessaire composé d'un miroir face à main, d'une brosse à cheveux, d'une brosse à vêtements, d'un flacon et d'une boîte à poudre (ne figurant pas sur l'image).



L'ensemble des pièces, réalisées entre 1925 et 1935, est caractéristique du style Art déco et témoigne de la maîtrise du métier de Dunand, alors au faite de sa carrière. N'ayant cessé de vouloir percer le secret de tous les arts, il est à ces dates parfaitement rompu aux diverses techniques que sont la sculpture, la dinanderie, la laque, l'orfèvrerie, la mosaïque, tout en s'intéressant aussi à la décoration intérieure et au mobilier.

Tranchant avec le style très particulier et coloré propre aux œuvres composant cette donation, deux pièces de réalisation antérieure se distinguent cependant du lot. Il s'agit d'un vase orné d'une délicate frise de pampres, daté de 1913 (fig. 2), et d'un bouchon de radiateur automobile en bronze surmonté d'une figure sculptée de saint Christophe portant l'Enfant Jésus (fig. 3). Cette création, d'une belle facture, relève d'une typologie peu commune dans la production de Dunand². Elle renvoie, en outre, à la vocation initiale de l'artiste, sujet sinon méconnu, du moins peu abordé en vertu de la rareté des œuvres sculptées datant de ses débuts.

De la sculpture aux arts décoratifs

C'est en suivant les cours de l'École des arts industriels de Genève que celui qui porte alors encore le prénom de Jules-John est initié à cette discipline, et qu'il se perfectionne dans le modelage et la ciselure. Alors qu'il rejoint Paris, en 1897, il entre dans l'atelier du sculpteur renommé Jean Dampé (1854-1945), lequel lui enseigne toutes les subtilités de son art, soit



les techniques du bois, de la pierre, de l'ivoire et du métal. Grâce à ses aptitudes artistiques exceptionnelles, Dunand est engagé par ce dernier pour l'assister sur le chantier de l'un des salons de l'hôtel de la comtesse de Béarn, mécène et collectionneuse française³. C'est dans ce contexte qu'il éprouve ses dons et qu'incité avec sagesse par son maître, il « tente un effort vers l'art décoratif »⁴, voie assurément plus lucrative.

Né sous le ciseau de Dunand entre 1900 et 1903, ce bouchon de radiateur automobile se situe à la frontière entre la sculpture et cette branche naissante des arts appliqués qu'est l'art de la « mascotte ». Chargée d'une vocation symbolique ou apotropaïque, mais dépourvue d'une quelconque utilité technique, la mascotte vient en fait surtout rehausser de façon ornementale le bouchon auquel est fixé le thermomètre des premières automobiles⁵.

En l'absence d'archives attestant une commande particulière, on peut supposer que l'artiste s'est ingénié à expérimenter un type d'objet nouvellement apparu sur le marché, en vue de le proposer comme modèle à des magasins d'accessoires ou à l'industrie automobile⁶. Quelle qu'ait été sa motivation, Jean Dunand fait figure de pionnier parmi les créateurs de mascottes, la mode de ces statuette fétiches prenant son essor surtout après la Première Guerre mondiale, avec un déploiement infini de thèmes. Celui traité par l'artiste relève d'un registre classique, puisqu'il s'agit d'une représentation très conventionnelle de saint Christophe, patron par excellence des voyageurs.

Conduire sous la protection d'un saint

La conduite automobile exposant les occupants du véhicule à des dangers multiples, il fallait à ces derniers « une figure emblématique qui les couvre de ses ailes protectrices »⁷. Originaire d'Asie mineure, saint Christophe avait, selon la légende, sauvé un garçonnet – le Christ – des eaux tumultueuses d'un fleuve en le portant sur son épaule et en le ramenant sain et sauf sur l'autre rive à l'aide de son bâton. Il a suscité un culte formidable : voyageurs et pèlerins, comme nombre de corporations, se sont placés sous sa protection des siècles durant⁸.

Représenté parfois les chevilles prises dans les flots, ployant sous le poids du corps de l'Enfant, le saint Christophe de Dunand est, quant à lui, bien campé sur ses jambes. Sa posture, dénonçant un léger basculement vers l'avant, évoque toute la détermination du personnage à braver les éléments et les difficultés que constitue l'épreuve imposée. Le mouvement et la puissance du courant et du vent sont suggérés par les pans de vêtements, ainsi que par les mèches de cheveux et de barbe fuyant vers l'arrière en de nombreux plis et



PAGE DE GAUCHE

2 Vase à décor de pampres, Paris, 1913.
Cuivre à décor repoussé, patiné et incrusté
d'argent, haut. 12,8 cm, diam. 10 cm. Pièce
signée sur le fond : «JEAN DUNAND 1913».
MAH, inv. AA 2016-66.

CI-CONTRE

3 Bouchon de radiateur sculpté d'une
figure de saint Christophe, Paris, vers 1900-
1903. Bronze patiné, haut. 23 cm, diam. 7 cm.
Pièce signée sur le rebord du bouchon :
«JEAN DUNAND». MAH, inv. AA 2016-75.

4 Vue latérale de la fig. 3.



ondulations (fig. 4). Serrant la menotte de l'Enfant de sa main gauche et son bâton de pèlerin de la droite, la figure dégage un sentiment mêlant force humaine et protection. L'Enfant Jésus, à califourchon sur les épaules du saint, affiche, quant à lui, une attitude plutôt hiératique et tient de sa main droite le globe crucifère, symbole chrétien de l'autorité.

Surpassant de cinq centimètres la hauteur généralement admise pour les mascottes⁹, l'ensemble est représenté avec un parfait souci d'exactitude et dénote un travail de ciselure de grande qualité. À souligner la patine dorée qui rehausse délibérément les deux figures saintes, contrastant avec le bronze brut du bâton de pèlerin¹⁰ et du sommet bombé du bouchon de radiateur, au décor de

flots ondoyers. Amateur de polychromie – comme en témoignent les bustes et statuettes figurant Abdou Faye, ce jeune orfèvre noir qu'il a rencontré à Genève en 1896¹¹ –, Dunand exprime ainsi très tôt sa sensibilité aux couleurs. Cette inclination pour la juxtaposition et le contraste des teintes lui permettra d'ailleurs bientôt de développer ce langage novateur qui va faire son succès : celui consistant à anoblir des matériaux humbles par l'adjonction de matières précieuses. Si l'or met ici en valeur surtout le caractère sacré des figures¹², il renvoie également aux notions de luxe et d'élégance attachées à cette nouvelle pratique qu'est la conduite automobile. Signes de richesse, le véhicule et la mascotte qui le personnalise sont, de fait,



5 Lampadaire «tulipe», Paris, 1930. Cuivre martelé et doré à la feuille, pied en laiton doré à la feuille, haut. 183 cm, diam. du réflecteur 27,5 cm. MAH, inv. AA 2016-78.

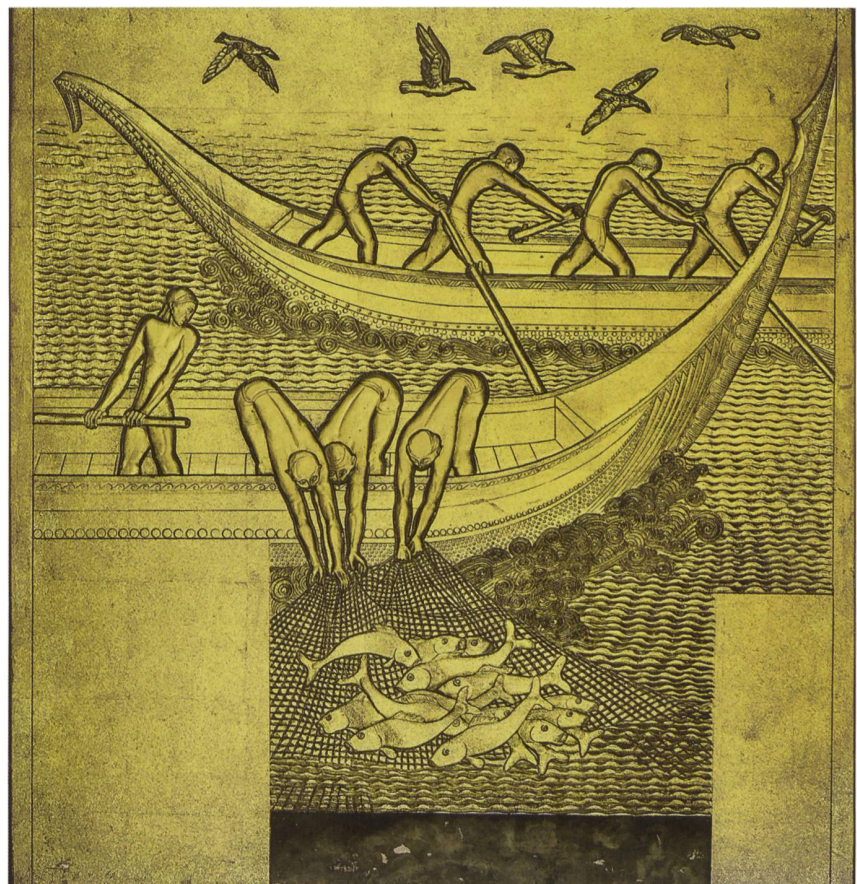
6 Réflecteur du lampadaire «tulipe» (détail de la fig. 5).

les marques d'une élite. Ce goût du faste, qui anticipe les créations très raffinées que livrera Dunand au cours des « années folles » et ultérieurement, se dessine ainsi déjà dans cette œuvre de jeunesse.

Tout ce qui brille n'est pas or...

... ou, du moins, ne l'est qu'en surface. À preuve, ce lampadaire « tulipe » en cuivre martelé doré, datant de 1930 (fig. 5). Modèle unique, il n'a figuré dans aucune exposition, ni aucun salon, et a été créé, selon toute vraisemblance, à destination du foyer privé de l'artiste, ou peut-être à titre expérimental. Alors qu'à cette date Dunand compte au nombre de ses réalisations plusieurs petites lampes électriques de table, on ne lui connaît que ce seul exemplaire de lampadaire. Sa contribution au domaine de l'éclairage reste donc relativement limitée.

Reposant sur une base circulaire, de laquelle s'élançait un fût télescopique tubulaire, ce luminaire en cuivre martelé est surmonté d'un réflecteur en forme de corolle stylisée. La structure est entièrement revêtue d'or, posé à la feuille avec ordonnance, ainsi qu'en témoigne le fin quadrillage que l'on peut observer sur la paroi arrondie du réflecteur (fig. 6) et sur le pied. La texture de la surface, ainsi que les nuances chaudes de la patine, offrent un jeu subtil de reflets. Ce traitement puise sa source dans la tradition nippone. De fait, on sait toute l'admiration que porte Dunand aux artisans japonais, maîtres dans l'art de la métallurgie et dans la fabrication d'alliages et de patines aux couleurs inédites; on connaît aussi naturellement l'impact qu'a eu sur son œuvre sa rencontre avec un spécialiste japonais, Seizo Sugawara, qui l'a initié, en 1912, au secret de l'art millénaire de la laque. Du pays du Soleil-Levant, enfin, Dunand a également retenu l'art de façonner tout objet, même le plus banal, avec un sens inné de la forme, et d'y



7 Bas-relief *La Pêche*, Paris, 1935.
Plâtre, laque d'or gravée, haut. 61,5 cm,
larg. 57,5 cm, ép. 2,7 cm. MAH, inv. AA 2016-79.
Réduction au 1/10^e d'un des cinq panneaux
conçus et exécutés par Jean Dunand en
1935, sur le thème des « Jeux et Joies de
l'homme », pour le fumoir première classe
du paquebot *Normandie*.



8 Jardinière, Paris, 1925. Cuivre rouge à décor laqué, haut. 9 cm, long. 18,6 cm, larg. 13,4 cm. MAH, inv. AA 2016-73.

instiller de la poésie. En dépit de l'esthétique fonctionnelle et moderniste dont témoigne de prime abord ce luminaire – se rapprochant d'ailleurs de certaines créations de Jean Perzel (1892-1986)³³ –, l'univers lyrique de l'artiste s'y exprime bel et bien. Fidèle à la nature, il offre ici une version stylisée d'une tulipe et confère à cet objet utilitaire une fascinante présence.

Si Dunand s'inscrit dans l'évolution du style Art déco, qui tend vers un graphisme épuré, il demeure attaché à sa liberté d'allure, délaissant par exemple l'aluminium et le métal chromé ou argenté alors en vogue au profit du bronze et de l'or. Le débat qui a cours à l'époque sur le rôle de l'éclairage dans les intérieurs modernes, notamment la question de l'éclairage indirect, semble en revanche le préoccuper, d'où le réflecteur orienté vers le haut et sa vasque réfléchissante ajoutée à l'intérieur. Il est naturellement difficile d'apprécier

le flux lumineux émis sans avoir vu ce lampadaire en fonction, mais il y a fort à parier qu'il immerge l'espace dans un bain de lumière douce et diffuse des reflets dorés du plus bel effet. Ainsi Dunand « assujettit[-il] la création à un certain art de vivre au milieu des beaux objets »³⁴.

Les deux œuvres présentées ici, aux styles antagonistes, montrent bien le chemin parcouru par Dunand depuis ses débuts. Alors qu'il se destine à la sculpture – « domaine où, il faut bien le reconnaître, et autant qu'on puisse en juger, son talent était assez classique et son avenir sans originalité »³⁵ –, il a su finalement renoncer à sa vocation pour réorienter avec panache sa carrière. Le bouchon de radiateur, tout comme les premières pièces de dinanderie qu'il réalise sous la direction du Genevois Auguste Dannhauer (1866-1928), témoignent des premiers pas franchis par l'artiste en direction des arts

appliqués, voie qui s'avérera particulièrement favorable au développement de son génie inventif et où son besoin de se renouveler fera recette.

En homme de son temps, sensible au progrès, Dunand a investi très tôt, au travers de son art, le champ des nouveautés technologiques qui ont vu le jour au début du XX^e siècle : automobiles¹⁶, paquebots (fig. 7), « fée Électricité », autant de moyens de locomotion et de découvertes scientifiques spectaculaires qui ont stimulé sa créativité et sur lesquels il a pu apposer sa marque. L'artiste est d'ailleurs, à l'image de ces grandes avancées, doté d'un esprit de recherche qui le pousse à toujours aller de l'avant, et l'on peut alléguer presque

avec certitude que le lampadaire « tulipe » a été conçu dans cette disposition expérimentale. Toutefois, faisant fi du rôle croissant de la machine, il reste profondément attaché à la perfection du geste et sensible à l'attrait de la pièce unique.

C'est précisément cette singularité propre à chacun des objets réalisés par Dunand qui rend cette donation remarquable. Grâce au geste généreux de la petite-fille de l'artiste, la collection du Musée d'art et d'histoire s'enrichit de pièces de typologies nouvelles¹⁷ et d'autant plus marquées par l'empreinte et l'âme de l'artiste qu'elles ont cohabité dans sa sphère privée, les dotant par là-même d'un statut particulier (fig. 8). |

Notes

- 1 La mère de la donatrice, Suzanne Dunand, avait déjà gratifié l'institution genevoise de trois œuvres en 2014 (Bonzon 2014).
- 2 Seuls deux exemplaires de bouchons de radiateur sont dénombrés, le second étant un modèle en bronze argenté dit *Les trois flèches*, présenté à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 (Marcilhac 1991, p. 272).
- 3 Jean Dunand, Carl Angst et Édouard Collet, tous trois issus de l'École des arts industriels de Genève, vont réaliser, sous la direction de Dampy, la Salle du Chevalier de cet hôtel, situé rue Saint-Dominique, à Paris. Dunand y collaborera de 1903 à son achèvement, en 1906.
- 4 Marcilhac 1991, p. 14.
- 5 « (...) pour les premières automobiles dépourvues de thermostat, les fabricants d'accessoires proposèrent des thermomètres à visser directement sur l'orifice de remplissage du radiateur, tenant ainsi informé le chauffeur et l'avertissant de la surchauffe (...) » (Legrand 1999, p. 26).
- 6 Cette statuette n'a peut-être servi que de presse-papier, sort parfois réservé à ces mascottes.
- 7 Pascal 2003.
- 8 Pascal 2003, pp. 35-38.
- 9 <http://aufildejb.centerblog.net/877-1925-quand-art-deco-seduit-le-monde2>.
- 10 Selon la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, le Christ invita Christophe à planter son bâton de pèlerin dans le sol; celui-ci se transforma en un palmier couvert de fruits, en confirmation de son baptême.
- 11 C'est à l'occasion de l'Exposition nationale suisse que Dunand rencontra cet artisan sénégalais travaillant le bronze, et qu'il le fit poser pour lui (Marcilhac 1991, p. 12).
- 12 « Durant la période de l'âge d'or de l'automobile, les automobilistes croyants allaient en longue procession faire bénir leurs voitures le 21 août, jour de la saint Christophe (...) », saint dont le prénom d'origine grecque signifie « porte Christ » (Legrand 1999, p. 250).
- 13 Janneau 1997 et Duncan 2010.
- 14 Loze 1992, p. 12.
- 15 Marcilhac 1991, p. 15. Les deux sculptures appartenant au Musée d'art et d'histoire, *L'Enfant au papillon* daté de 1900 (inv. BA 1902-1) et l'épreuve en bronze du *Buste de Sabato Martelli* de 1907 (inv. BA 1908-1), témoignent effectivement d'une facture assez conventionnelle.
- 16 Dunand a également réalisé des intérieurs de portières automobiles en laque de Chine noire et coquille d'œuf, qui furent présentés à l'occasion de l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 (Marcilhac 1991, pp. 326-327).
- 17 Citons notamment une grande table laquée rouge coquille d'œuf, deux minaudières, des boîtes à poudre et à cachous, ainsi que des accessoires à chapeaux.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gael.bonzon@ville-ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

- Bonzon 2014.** Gaël Bonzon, « Une donation exceptionnelle d'œuvres de Jean Dunand », *Genava*, n.s. 62, 2014, pp. 73-76.
- Duncan 1980.** Alastair Duncan, *Luminaire Art nouveau Art déco. Encyclopédie des arts décoratifs des années vingt et trente*, Fribourg 1980.
- Duncan 2010.** Alastair Duncan, *L'Art déco. Encyclopédie des arts décoratifs des années vingt et trente*, Paris 2010.
- Janneau 1997.** Guillaume Janneau, *Le luminaire. 3 séries. Le luminaire moderne par Gabriel Henriot*, Paris 1997.
- Legrand 1999.** Michel Legrand, *Mascottes passion*, Issy-les-Moulineaux 1999.
- Loze 1992.** Pierre Loze, *Le style Art déco*, Argenton-sur-Creuse 1992.
- Marcilhac 1991.** Félix Marcilhac, *Jean Dunand. Vie et œuvre*, Paris 1991.
- Pascal 2003.** Dominique Pascal, *La folie des bouchons de radiateurs*, Paris 2003, p. 35.
- Site consulté (juin 2016):** <http://aufildejb.centerblog.net/877-1925-quand-art-deco-seduit-le-monde2>.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 1-7), F. Bevilacqua (fig. 8).

SUMMARY

Jean Dunand's intimate treasures

Hitherto unseen works come to the Musée d'Art et d'Histoire Wishing to bring the family heritage together in a suitable setting, Elisabeth Lafitte (1950-2015) donated to the Musée d'Art et d'Histoire some twenty-odd remarkable pieces created by her grandfather, the artist Jean Dunand (1877-1942). Until now held in the hands of his descendants, these objects reveal some intimate facets of his life. In all likelihood, the articles would have decorated and furnished his private spaces, from personal accessories made for his wife—such as a set of toiletries (fig. 1) and a group of hat pins—to some special creations that he was particularly fond of and kept closely.